

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

JOSEPH BALSAMO, par ALEXANDRE DUMAS
LE GENTILHOMME CAMPAGNARD, par CHARLES DE BERNARD
DEUX MISÈRES, par EMILE SOUVESTRE



Les deux dames continuèrent leur marche. — Page 121, col. 2.

MÉMOIRES D'UN MÉDECIN

JOSEPH BALSAMO

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

LA PRÉSENTATION. (Suite.)

Il sembla au roi, tant le contraste était vivant, que madame de Béarn lui amenait sa maîtresse plus jeune, plus fraîche, plus riante que jamais il ne l'avait vue.

Aussi, au moment où, suivant l'étiquette, la comtesse pliait le genou pour baiser la main du roi,

Louis XV la saisit par le bras, et la releva d'un seul mot, qui fut la récompense de ce qu'elle avait souffert depuis quinze jours.

— A mes pieds, comtesse? dit le roi. Vous riez!... C'est moi qui devrais et qui surtout voudrais être aux vôtres.

Puis le roi ouvrit les bras, comme c'était le cérémonial; mais, au lieu de faire semblant d'embrasser, cette fois il embrassa réellement.

— Vous avez là une bien belle filleule, madame, dit-il à madame de Béarn; mais aussi elle a une noble marraine, que je suis en ne peut plus aise de revoir à ma cour.

La vieille dame s'inclina.

— Allez saluer mes filles, comtesse, dit tout bas le roi à madame Dubarry, et montrez-leur que vous savez faire la révérence. J'espère que vous ne serez point mécontente de celle qu'elles vous rendront.

Les deux dames continuèrent leur marche au milieu d'un grand espace vide qui se formait autour

d'elles à mesure qu'elles avançaient, mais que les regards scintillants semblaient emplir de flammes brûlantes.

Les trois filles du roi, voyant madame Dubarry s'approcher d'elles, se levèrent comme des ressorts et attendirent.

Louis XV veillait. Ses yeux fixés sur Mesdames leur enjoignaient la plus favorable politesse.

Mesdames, un peu émuës, rendirent la révérence à madame Dubarry, laquelle s'inclina beaucoup plus bas que l'étiquette ne l'ordonnait, ce qui fut trouvé du meilleur goût, et toucha tellement les princesses qu'elles l'embrassèrent comme avait fait le roi, et avec une cordialité dont le roi parut enchanté.

Dès lors, le succès de la comtesse devint un triomphe, et il fallut que les plus lents ou les moins adroits des courtisans attendissent une heure avant de faire parvenir leurs saluts à la reine de la fête.

Celle-ci, sans morgue, sans colère, sans récri-